

Il y a peut-être des Canadiens mal renseignés sur notre compte qui souhaiteraient notre disparition du Canada, et ceux-là sans doute n'ont pas d'objection à nous voir prendre la voie de la disparition par le chemin de la libre pensée, de la libre morale, de la dissolution spontanée. Mais ceux-là ne sont pas nombreux et la majorité très grande des Canadiens, anglicans ou protestants, doit être d'avis que les Canadiens-Français sont encore, somme toute, un élément de force, de stabilité, de bien-être dans la patrie canadienne. Nous ne sommes pas encore pour eux au rang des indésirables, et, le fussions-nous, il ne faudrait pas songer, surtout si l'on est chrétien, à nous rendre pires que nous sommes.

Le patriotisme canadien, pris dans son sens large,

ne doit donc pas souhaiter l'affaiblissement ni la disparition du catholicisme des Canadiens-Français, et pour ceux-ci, en particulier, la conservation de leur catholicisme reste une condition de leur vie nationale, l'élément premier de leur progrès et de leur conservation. Notre vocation nationale, comme groupe canadien-français, nous paraît essentiellement autant qu'historiquement, catholique. Le catholicisme est une condition absolument nécessaire de notre conservation, de notre progrès, de notre sécurité, de notre vie.

C'est là une vérité qu'il importe de méditer et sur laquelle il nous reste encore beaucoup à insister.

J.-A. LANDER



Louis Veillot et la guerre



I

Il est amusant de voir avec quelle désinvolture certains nationalistes, et non des moindres, s'emparent de l'auréole de Louis Veillot pour la mettre, sans plus de cérémonies, au-dessus de la tête de Bourassa. "Louis Veillot aurait écrit ainsi... Louis Veillot avait les mêmes idées", disent les naïfs admirateurs du champion nationaliste, en parlant de ses écrits sur la guerre.

Or, pour le malheur de ces pauvres exaltés, mais pour le bonheur de ceux "qui ont gardé leur tête", comme dirait M. Bourassa, Louis Veillot a écrit un livre intitulé *La guerre et l'homme de guerre*, où il a fidèlement résumé toute la doctrine de la Sainte Ecriture et de l'Eglise sur la guerre, en y ajoutant des considérations personnelles d'une haute valeur.

Or, même pour les ignorants qui ne connaissent Veillot que par Bourassa,—c'est-à-dire qui ne le connaissent pas du tout, Bourassa ne citant presque jamais le grand écrivain catholique français,—il est facile de constater que les idées de Louis Veillot sur la guerre sont aux antipodes de la doctrine fantastique du maître nationaliste sur le même sujet; les ignorants peuvent le constater rien qu'à lire la table des matières de *La guerre et l'homme de guerre*. Citons quelques têtes de chapitres de ce lumineux ouvrage : *La guerre est un phénomène divin;—Le conquérant injuste;—Il y a de justes guerres;—Force que donne la justice;—Dieu législateur de la guerre;—Le guerrier chrétien;—Les Machabées;—La légion thébéenne;—Les Croisés;—Simon de Montfort;—Les ordres religieux militaires;—Prêtre et soldat.*

Dans le premier chapitre de son livre, Louis Veillot établit, en s'appuyant sur les données les plus certaines de l'histoire, que la guerre a existé sur la

terre depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours. "L'épée, écrit-il, flamboie dans toutes les pages de l'histoire." Dans les temps anciens, chez les Egyptiens, chez les Israélites, le peuple de Dieu, chez les Grecs, chez les Romains, chez les Perses, chez les Gaulois, chez les Normands, chez les Danois, chez les Angles, en Occident comme en Orient, la guerre exerce presque continuellement ses ravages.

Dans les temps modernes, l'histoire guerrière se répète. "Rien que pour la France, écrit Louis Veillot, avec le XVIII^e siècle, commence une guerre cruelle contre Louis XIV vieilli; elle ne fut terminée qu'en 1714, par le traité de Rastadt. En 1719, la France déclare la guerre à l'Espagne; la paix n'y met fin qu'en 1727. La guerre se rallume, à l'occasion de l'élection du roi de Pologne, pour trois ans. Quatre ans après, guerre terrible de la succession autrichienne, jusqu'en 1748. Après huit ans de paix, l'ambition de l'Angleterre force la France de reprendre les armes: c'est la guerre de sept ans. Quinze ans après, révolution d'Amérique. La paix est signée en 1782; la Bastille est prise en 1789. Quarante années de guerre sur quatre-vingt-seize, pour la France seulement," sans parler des guerres de la Révolution, quelques années plus tard.

Plus tard encore, la guerre passe en Orient: insurrection grecque, guerre anglo-indienne, prise d'Alger, etc. Puis, encore en Occident, insurrection de la Pologne, guerre de Crimée, guerre austro-italienne, guerre des Balkans, guerre italo-pontificale, guerre austro-prussienne, guerre franco-prussienne, guerre civile américaine, sans parler de la guerre anglo-américaine de 1812. Puis, ajouterons-nous, après Louis Veillot, guerre sino-japonaise, guerre anglo-boer, guerre russo-japonaise, et deuxième guerre des Balkans. "L'épée flamboie dans toutes les pages de l'histoire."